



Denis MATSUEV

LE GRAND ENTRETIEN

Artiste de la démesure, le célèbre pianiste sibérien est sur scène chaque jour de l'année ou presque ! Colosse au cœur tendre, il mène sa vie à un rythme effréné. Passionné de foot, il est même ambassadeur de la Coupe du monde. À l'occasion de son passage à Paris, il nous a révélé la source intarissable qui nourrit cette joyeuse folie. Le 10 juillet, il est l'invité du Festival de Colmar.

Propos recueillis par Elsa Fottorino

Vous avez dit récemment avoir donné deux cent soixante-six concerts en une année...

Depuis mon enfance, j'aime jouer pour les autres, pour un public. Que ce soit chez moi ou dans une salle de concert. J'ai besoin d'un auditoire. Je déteste répéter mais j'adore jouer, depuis ma plus tendre enfance. J'ai donné mon tout premier récital dans ma ville natale d'Irkoutsk, en Sibérie, à l'âge de 6 ans. À 7 ans, je faisais mes débuts avec orchestre autour d'un concerto pour piano de Haydn. Je me rappelle précisément chaque instant de la répétition et du concert. C'était un moment historique, pour moi, pour ma famille, mes amis: un bébé jouant un concerto de Haydn, c'est totalement inhabituel ! D'autant que ce n'était pas un concerto pour enfant. C'était magique. J'ai joué deux bis, un morceau de Chopin et une de mes propres compositions de jazz.

Du jazz ?

Mon père est un excellent pianiste et un fantastique compositeur. Il est fou de jazz et j'en ai toujours entendu à la maison: Oscar Peterson, Erroll Garner, Chick Corea... Tous les jours. C'est de là que

vient mon goût pour l'improvisation. Cette saison, j'ai collaboré pour la première fois avec Christian Thielemann. On improvise tout le temps sur scène. Tout se passe pendant le concert. Nous avons joué ensemble six fois le *Deuxième Concerto* de Liszt: les six fois étaient différentes. L'improvisation, c'est la spontanéité. Nous parlons avant le concert parfois, mais les vraies choses naissent sur le moment.

Pour revenir à votre question, après cette première expérience de la scène, je n'avais qu'une envie: y retourner. J'ai ressenti une connexion avec le public. Cela doit être le but suprême pour un artiste: les solistes doivent jouer pour le public, pas pour eux-mêmes, ni même pour le compositeur. Sur scène, je suis le plus heureux des hommes ! Je perds trois litres minimum en concert. Car je donne au public toute ma passion. À chaque fois. Que je sois au Musikverein de Vienne ou dans une petite ville. Et je ne suis jamais fatigué !

Comment maintenir cette passion vivante après une centaine de concerts ?

C'est simple: quand je transmets toute cette passion au public, il me la rend au quintuple. Et cela me fait déborder d'énergie. C'est un mystère que je ne peux pas expliquer. Cela marche à chaque ●●

BIOGRAPHIE

1975 Naît à Irkoutsk, en Sibérie

1981 Premier récital

1982 Premier concert avec orchestre

1993 Premier prix au Concours international de piano, en Afrique du Sud. Il entre au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou

1998 Premier prix au Concours international Tchaïkovski de Moscou. Début d'une collection de Premiers prix au fil des années, envolée de sa carrière : il ne cessera de jouer dans le monde entier sous la baguette des plus grands chefs

2004 Directeur artistique de nombreux festivals : Stars on Baïkal, Crescendo, Annecy...

2007 Sortie d'un CD de pièces inédites de Rachmaninov (RCA Red Seal), particulièrement salué par la critique outre ses nombreux CD dédiés au compositeur

2013 Président de la fondation caritative russe New Names. Sortie de son enregistrement de la *Symphonie concertante* de Szymanowski.

2014 Joue pour la cérémonie de clôture des jeux Olympiques d'hiver de Sotchi. Nommé ambassadeur de Bonne volonté par l'Unesco

2018 Ambassadeur de la Coupe du monde de la FIFA, en Russie

Denis Matsuev est l'un des relais de la flamme olympique à Sotchi, en 2014. Il a conservé son amour du football depuis son enfance.

... fois! J'aime jouer tous les jours. La passion, c'est essentiel. Placido Domingo m'a dit un jour : « *L'art sans passion ne marche pas.* » Je suis d'accord. Si vous allez sur scène pour jouer de la musique romantique, vous devez ouvrir tout votre cœur!

C'est pourquoi vous êtes si proche de Rachmaninov ?

C'est un paradoxe de dire que les artistes russes ne jouent bien que la musique russe. Nous devons casser ce cliché. Rachmaninov est pour tous les pianistes un formidable compositeur pour forger le caractère. Il faut être capable de développer de grandes formes, une sonorité ample et d'avoir un grand cœur. Ce dernier aspect est peut-être la chose la plus importante pour jouer sa musique.

Le *Troisième Concerto* de Rachmaninov est le plus populaire, avec ses 65 000 notes – quelqu'un les a comptées! Mais quand il n'y a que les notes, il ne se passe rien. Il faut un souffle, une générosité.

Vous souvenez-vous de votre rencontre avec ce compositeur ?

Je l'ai découvert à travers l'enregistrement du pianiste Van Cliburn jouant son *Troisième Concerto* lors du Concours Tchaïkovski en 1958. J'ai été littéralement bouleversé par le son. Je l'ai écouté en boucle, cinq ou six fois.

L'un des moments les plus importants de ma carrière s'est produit au Théâtre des Champs-Élysées il y a douze ans. Je jouais justement le *Troisième* de Rachmaninov avec Yuri Temirkanov et l'Orchestre philharmonique de Saint-Pétersbourg. Après le concert, alors que je me détendais en fumant une cigarette dans ma loge – je n'ai jamais fumé professionnellement mais cela m'arrive après un concert –, un homme de haute stature entre. Son visage ressemblait à celui de Rachmaninov. Il me dit : « *Arrêtez de fumer!* » C'était surprenant. J'ai aussitôt jeté ma cigarette. Et il poursuit : « *Je suis le petit-fils de Rachmaninov. Si tu arrêtes de fumer immédiatement, je t'offre un cadeau. J'aime ta façon de jouer et je te présente deux œuvres inédites de Rachmaninov, la Suite et la Fugue en ré mineur.* » Et il me propose dans la foulée de les enregistrer sur le propre piano de Rachmaninov à Senar, en Suisse, à côté de Lucerne où le compositeur a vécu dans les années 1930.



Quand je suis allé dans cette maison, j'ai eu un choc. L'atmosphère était la même qu'il y a soixante-dix ans. Son piano est un Steinway 1929 dont la taille est plus grande que les Steinway habituels. Sa sonorité, sa diction, sa voix, ses couleurs, le diapason... sont uniques. C'est le piano le plus incroyable que j'aie jamais joué. Il m'a été prêté pour un concert à Zurich et j'ai pleuré en jouant.

Avez-vous du temps libre ?

Il ne faut pas croire : j'ai mené une enfance normale. J'étais un enfant prodige et j'apprenais très vite. Je n'ai jamais travaillé ma technique pendant des heures d'affilée. J'avais du temps pour jouer au hockey sur glace pendant l'hiver et au football pendant l'été. J'en suis toujours fou! D'ailleurs, je suis ambassadeur de la Coupe du monde 2018, et je suis un soutien inconditionnel du Spartak Moscou. Quand on les voit jouer, on est comme au théâtre. Les joueurs pensent au public, pas au résultat. Comme en musique. On peut d'ailleurs comparer



l'entraîneur au chef d'orchestre, les joueurs aux musiciens, l'entraînement aux répétitions, le match au concert. Il règne la même atmosphère, la même énergie magique.

En jouant au hockey, je me suis cassé la main trois fois. C'était une tragédie pour mes parents, mais pour moi, c'était super, je n'avais pas d'examens, c'était les vacances. Je n'ai eu aucune complication et mes doigts sont même allés plus vite après ces fractures ! Je n'ai jamais eu peur de retourner sur la glace, et je n'ai jamais peur non plus de monter sur scène.

Le trac n'existe pas ?

Je suis sibérien. Je n'ai jamais peur dans ma vie. La Sibérie est un immense territoire, complètement séparé du reste du pays. Les Sibériens sont très forts, passionnés et en même temps très ouverts, chaleureux, généreux et serviables. Si quelqu'un est en difficulté, ils seront là immédiatement. Cette éducation, cette identité très forte est un moteur. Cela me donne une force pour donner 266 concerts dans une année. C'est de la folie, mais de la folie positive.

Comment faites-vous pour maintenir une forme physique ?

À Irkoutsk, je dirige le festival « Les étoiles du lac Baïkal ». Valery Gergiev, Youri Termikanov, Zubin Mehta... viennent régulièrement. La nature est incroyable : il y a des arbres magnifiques, et bien sûr, le lac Baïkal, le plus profond et le plus limpide du monde. Derrière le petit bois, nous avons un sauna. Un sauna russe. Rien à voir avec le sauna finlandais. Un sauna avec massage à la russe ! [Dans le « banya », on se fouette énergiquement le corps avec des branches de bouleau, de chêne ou d'eucalyptus, nldr.] Deux heures avant le concert, on va au sauna et après on plonge dans le lac Baïkal. La température du lac atteint au maximum huit degrés. Zubin Mehta, soixante-dix-neuf ans, vient au sauna ! Après cela, croyez-moi, le concert est exceptionnel. Personne n'est jamais tombé malade. Mon énergie vient de mon pays natal. Je la puise dans le lac Baïkal, dans cette eau magique, légendaire. Toute ma passion vient de là. Deux fois par an, je me rends à Irkoutsk. En septembre pour mon festival et aussi à Noël. Je fais le plein d'énergie pour toute l'année. ●●●



SDP



SDP

« En sortant du sauna avec massage à la russe, on plonge dans l'eau glacée du lac Baïkal. Après cela, croyez-moi, le concert est exceptionnel ! »



SDP



SDP

Fou de nature, il se recharge aux Maldives. Entre longs ou moyens courriers, il court toujours !



SDP

●●● **Vous avez conservé le petit appartement où vous avez passé votre enfance...**

Je suis un homme très nostalgique. J'aime retourner dans l'appartement de mon enfance. J'y retrouve les mêmes odeurs, tous mes souvenirs. C'est essentiel pour moi. J'ai déménagé à Moscou pour mes études quand j'avais 15 ans. J'avais tout ici, mes amis, mes grands-parents, le Baïkal, le bonheur. Je ne voulais pas partir. Et ma mère a eu cette phrase: « *C'est dommage, tu ne pourras pas aller au stade.* » Ça a été le déclic: aller voir jouer le Spartak m'enthousiasmait!

Dans quelles conditions êtes-vous parti ?

C'était en 1991, deux ans après la chute de l'URSS, une démarche héroïque de mes parents. Ma mère était professeur de piano à l'institut de musique et mon père était un pilier de la vie musicale. Ils

« Sur scène, je suis le plus heureux des hommes! Je perds trois litres minimum en concert car je donne au public toute ma passion. Et il me la rend au quintuple. »

prenaient un risque considérable mais ils avaient confiance en moi. Ils étaient convaincus que « *tout irait très bien* ». C'est le credo familial. J'ai eu la chance d'être soutenu par la fondation New Names dont je m'occupe aujourd'hui. Elle était, à l'époque, dirigée par une femme fantastique qui invitait de jeunes enfants de toute l'Union soviétique. Nous allions jouer dans les pays de l'Otan. C'était comme une bombe! Personne ne savait à l'époque ce qu'était la Russie. Ça a été un moment historique très important. Nous étions fiers de faire partie de la grande tradition russe de musique classique.



SDP



SDP

Qu'est-ce que l'école de piano russe ?

Je pense que le talent n'a pas de nationalité. Mais si je devais définir une caractéristique, ce serait l'art du chant. L'âme et la technique ensemble. La qualité du cœur associé à une technique très propre.

Vous avez étudié à l'École centrale de Moscou, avant de rejoindre le prestigieux Conservatoire et vous avez remporté le Concours Tchaïkovski il y a vingt ans.

Quel souvenir gardez-vous de cette période ?

À l'École centrale, il y avait des enfants de toute l'Union soviétique extrêmement doués. L'atmosphère était joyeuse et j'ai eu immédiatement beaucoup d'amis. L'une des premières choses que j'aie faite en arrivant, c'était de créer une équipe de football. Comme l'école était en travaux, on étudiait dans une zone mal famée à quarante minutes du centre-ville. Il y avait des hooligans. On jouait au foot avec eux pour éviter de devoir se battre. Nous avons même fini par devenir amis! J'étais l'ambassadeur de la paix. C'est mon caractère sibérien.

Est-ce qu'il vous arrive d'être en vacances ?

Les vacances ce n'est pas tous les ans, croyez-moi. Quand j'en prends, c'est dix jours maximum. Cet été, je ferai peut-être une pause en août au lac Baïkal. Sinon, je suis fou des Maldives, j'y suis allé une vingtaine de fois, c'est le paradis. Pendant les vacances je lis des livres, de la musique, j'écris, je nage, je fais un peu de gym... j'aime bouger. Je ne tiens pas en place.



DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

Le chef d'orchestre Valery Gergiev avec qui vous partagez souvent la scène ne tient pas lui non plus en place...

Nous jouons ensemble depuis dix ans avec les plus grands orchestres, le Mariinsky, le Philharmonique de Vienne, de New York... À chaque fois, c'est une expérience hors du commun ! Nous n'aimons pas les répétitions. Tout se passe sur scène.

L'intérêt d'une répétition n'est pas d'ajuster le tempo mais de sentir l'autre. Sentir si vous avez un bon partenaire. Gergiev me connaît très bien. L'année dernière, nous avons joué ensemble les quatre concertos de Rachmaninov en un jour ! C'était un moment très particulier dans ma vie. Je joue chacun d'entre eux séparément. Là, le son était différent. C'était un voyage à travers la vie de Rachmaninov.

Êtes-vous sorti indemne de cette performance ?

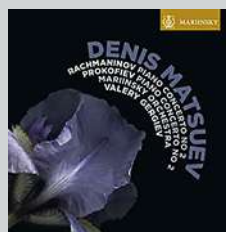
Le but n'était pas de réaliser un exploit sportif. En jouant, je me sentais en lévitation. C'était une expérience hypnotique. Physiquement, c'est plus facile pour moi de jouer tous ses concertos plutôt qu'un seul : je me sens beaucoup mieux, je suis dans un autre monde. C'est étrange, mais j'avais parfois l'impression que mes mains jouaient toutes seules, que je n'étais pas aux commandes. Il y avait quelque chose d'irréel. Je connais cette musique parfaitement, j'ai joué chaque concerto plus de deux cents fois mais je ne peux pas décrire ce que j'ai ressenti à ce moment-là. En tout cas, ce n'était pas une question physique.

Comment vous détendez-vous ?

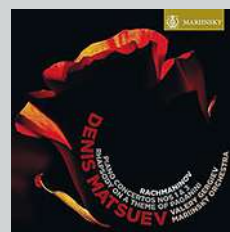
Il m'arrive de donner des concerts de jazz. L'année prochaine, à Paris, je viendrai avec mon groupe. Le jazz est mon deuxième amour. Un journaliste a dit un jour que le classique, c'était ma femme et le jazz ma maîtresse. J'adore improviser. Personne ne m'a appris. J'ai commencé le piano classique avec mon père quand j'avais 3 ans. Ma fille, Anna, a un an et demi, c'est une petite princesse. Elle a encore le temps ! Je ne veux la forcer à rien. C'est une vie très heureuse mais aussi très difficile.

Très difficile ?

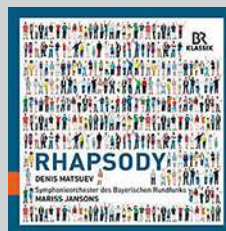
La vie artistique n'est pas facile à anticiper et le chemin est très long. Vous devez être le meilleur. Si vous êtes juste bon, vous aurez du mal à percer. C'est une grande tragédie pour beaucoup de parents qui mettent leurs enfants au conservatoire et une fois qu'ils ont fini, ils n'ont rien. C'est un désastre. Si vous avez du talent, vous devez être aidé. Ce monde est très fermé. Heureusement, les nouvelles technologies permettent de médiatiser les jeunes auprès du plus grand nombre. Je suis très impliqué dans le soutien des jeunes talents. J'ai créé le Grand Piano Competition de Moscou dont la dernière édition vient de se terminer. Et il fallait entendre Alexandra Dovgan, le grand prix, jouer du haut de ses dix ans le *Premier Concerto* de Mendelssohn. Un miracle ! ■



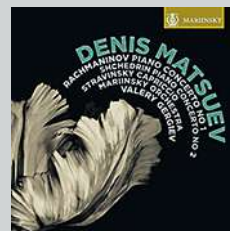
RACHMANINOV
Concerto pour piano n°2
PROKOFIEV
Concerto pour piano n°2
Mariinsky Orchestra
Valery Gergiev
Mariinsky 2018



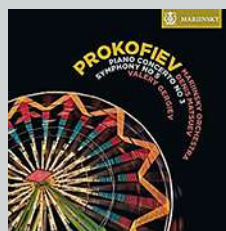
RACHMANINOV
Concerto pour piano n°3
Rhapsodie sur
un thème de Paganini
Mariinsky Orchestra
Valery Gergiev
Mariinsky 2017



RHAPSODY
Ravel, Chabrier, Liszt
Gershwin, Enescu
Orchestre de la radio
bavaroise, Mariss Jansons
BR Klassik 2016



RACHMANINOV
Concerto pour piano n°1
STRAVINSKY Capriccio
SHCHEDRIN Concerto n°2
Mariinsky Orchestra
Valery Gergiev Mariinsky 2015



PROKOFIEV
Concerto pour piano n°3
Symphonie n°5
Mariinsky Orchestra
Valery Gergiev
Mariinsky 2014



CARNEGIE HALL CONCERT
Recital Schumann,
Liszt, Grieg,
Liadov, Prokofiev,
Scriabine
Rca Victor Red Seal 2008